

rale, pour le maintien d'une paix générale en Europe, pourroit avoir lieu. Ce projet, dont nous trouvons un plan tout dressé dans les Mémoires de Mr. de Sully, sur lequel le fameux Abbé de St. Pierre a travaillé depuis, est regardé ici comme impraticable. Toutes les Puissances n'ont pas un égal intérêt à la paix. Une Puissance Militaire ne se soutient que par la guerre : la Politique d'une Puissance Commerçante est de susciter des affaires à la Puissance dont elle a plus à redouter la concurrence pour le Commerce. Il résulte de ces considérations que les intérêts particuliers des Etats l'emporteront toujours sur l'intérêt général de l'Europe, & qu'il faut renoncer à la douce chimère d'une paix universelle, & constamment entretenuë. D'ailleurs, comme le remarque très-bien notre Auteur, une Diète qu'on établiroit pour décider des différends, seroit-elle assez respectée de la Puissance qui se croiroit lésée par la décision ? Cette Puissance n'auroit-elle pas recours à la voie des armes, pour soutenir ses droits vrais ou prétendus : Ne se ménageroit-elle pas des alliances capables de seconder ses entreprises militaires ?

Si l'état florissant du Commerce en Angleterre & en Hollande a de quoi éblouir des Observateurs superficiels, l'Auteur nous apprend que ces deux Puissances touchent au moment d'une révolution, qu'elles sont même dans un état de décadence, au-lieu que la France a encore un point de perfection à acquérir, & qu'elle peut aisément se procurer. *L'Angleterre & la Hollande ont passé les bornes naturelles que leur puissance pouvoit comporter ; & l'espèce de puissance qu'elles ont acquise, est artificielle & précaire. Elle est artificielle, en ce qu'elle n'est pas fondée sur un Commerce*